

PAULA COSSART

Thèse de doctorat en science politique, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne (soutenance le 13 décembre 2006) : *Des délibérations aux manifestations de force. Socio-histoire des réunions politiques (1868-1939)*. Mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité, proposition de prix de thèse, proposition de subvention pour publication.

Jury

M. Loïc Blondiaux, professeur de science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille (rapporteur) ; M. Olivier Fillieule, professeur de sociologie politique à l'Institut d'Etudes Politiques et Internationales de l'Université de Lausanne (rapporteur) ; M. Jacques Lagroye, professeur émérite de science politique à l'Université de Paris I (président du jury) ; M. Michel Offerlé, professeur de science politique à l'Université de Paris I (directeur) ; M. Christophe Prochasson, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Résumé

Des délibérations aux manifestations de force. *Socio-histoire des réunions politiques (1868-1939)*

Alors que les institutions de la III^e République se mettent en place, la réunion politique se trouve au cœur d'un projet d'encadrement des masses : il repose sur le développement de modes de participation du peuple à la vie publique pouvant compléter le seul exercice du suffrage. La conception qu'ont les républicains de la réunion politique est fondée sur sa dissociation de la voie publique et la promotion en son sein d'interactions entre les participants prenant la forme d'une délibération. Elle contribuerait à disqualifier à la fois l'action des foules et celle des corps intermédiaires, au profit de la constitution et de l'expression d'une opinion publique consensuelle. Cette promotion des vertus de la délibération en réunion n'implique jamais d'associer directement les citoyens à la prise de décision, et permet surtout, au nom du consensus autour du bien public qu'on dit vouloir atteindre, de disqualifier certaines opinions politiques. Parallèlement, il est attendu de ces réunions qu'elles conduisent les participants à y faire l'apprentissage d'un comportement civique, reposant notamment sur un déclin des passions politiques. Mais les résistances au projet républicain de civilisation des mœurs politiques se produisent au sein même des usages faits de cette forme de participation pourtant encouragée dans la perspective d'y trouver un soutien pour le régime. Dans la dernière décennie du siècle, face aux usages faits de la liberté de réunion, aux comportements dans les assemblées, c'est un constat d'échec qui domine. Dans l'entre-deux-guerres, l'usage des réunions comme mode de propagande partisane, dans les grandes villes et leurs agglomérations, contraste avec la conception républicaine originelle de la réunion, en en faisant un moyen de montrer la force du groupe organisateur. Il s'agit d'exhiber le caractère massif et uni du rassemblement. La tenue de ces vastes meetings a pour conséquence une crise de la réunion politique dans les années 1930 : si la réunion politique est alors menacée, c'est notamment en raison de concurrences ou de confusions accentuées avec la manifestation de rue.

Mots clés : réunions politiques – espace public – république – démocratie délibérative – citoyenneté – émotions – action collective.

From Deliberation to Shows of Strength.
A socio-history of political meetings (1868-1939)

As the institutions of the Third Republic were being set up, political meetings become central to a wider project for controlling the masses: the idea was to develop means of popular participation in public life that could complete the mere practice of voting. The republican concept of a political meeting was based on its dissociation from the street and on the promotion of interaction among participants in the form of deliberation. It would thus contribute to discrediting the action of both crowds and intermediary bodies for the benefit of the formation and expression of consensual public opinion. This promotion of the virtues of deliberation at meetings never implied directly associating citizens with the decision-making process, but above all made it possible to discredit certain political opinions in the name of a consensus around the public good as being the claimed objective. At the same time, these meetings were supposed to provide participants with an opportunity to learn civic behaviour, based notably on a decline of political passion. But although this form of participation was encouraged with a view to raising support for the regime, the very way it was used produced resistance to the republican project to civilize political practices. During the last decade of the century, in view of the use made of freedom of assembly and the way people behaved at meetings, the project came to be widely recognized as a failure. In the inter-war years, the use of meetings for partisan propaganda purposes in big cities and their surrounding areas contrasted with the original republican concept of political meetings by making them a way of demonstrating the strength of the organizing group. The aim was to show how massive and unified these gatherings were. The holding of such huge public gatherings brought political meetings into crisis during the 1930s: the reason why political meetings came under threat at that time was notably because they were increasingly more in competition with and less distinguishable from street demonstrations.

Key words: political meetings – public sphere – republic – deliberative democracy – citizenship – emotions – collective action.

Laboratoires de rattachement pour le doctorat
--

Centre de Recherches Politiques de la Sorbonne (C.R.P.S.). UMR 8057.
14, rue Cujas, 75005 Paris.

Centre Maurice Halbwachs - Enquêtes, Terrains, Théories (C.M.H.-E.T.T.). UMR 8097.
48, boulevard Jourdan, 75014 Paris.